



L'HISTOIRE COMMENCE, L'HISTOIRE AVANCE, PLUS ELLES SONT TERRIBLES, PLUS JE LES AIME, ON CRIE, ON LÈVE LES BRAS, ON HURLE DES PHRASES ET ON TOMBE PAR TERRE SANS CONNAISSANCE, ON BAVE DES LONGUES PHRASES BLANCHES, LES YEUX EXORBITÉS, ET ON SE RETIRE AVEC LES JAMBES LOURDES COMME DES SACS DE CIMENT, LA NUIT TOMBE, LE JOUR SE LÈVE, LES COUTEAUX SORTENT, DES GENS DONNENT ENTIÈREMENT LEUR VIE ET PERDENT TOUT, IL LEUR RESTE LA FORCE DE QUELQUES MOTS ET ILS MEURENT. JE SENS LES SENTIMENTS EXTRÊMES ME PASSER PAR LE CORPS, JE LAISSE TOUTE LA PLACE QUE JE PEUX AUX MOTS QUE JE DIS, ET QUAND JE FINIS LE SPECTACLE JE SUIS VIDÉ, JE NE SUIS PLUS RIEN, JE SORS DANS LA RUE COMME UN PAPIER QUI TRAÎNE LE LONG D'UN TROTTOIR, ET PEU À PEU, JE REPRENDS MA VIE PERSONNELLE.



Pourquoi je fais du théâtre ?

On ne me demande jamais pourquoi je fais du théâtre. On me dirait : « Mais pourquoi faites-vous du théâtre ? » Tout d'un coup, on s'intéresserait à moi et on me demanderait « Mais pourquoi faites-vous du théâtre ? » Peut-être vaut-il mieux qu'on ne me le demande jamais, sinon je les vois d'ici, ils me feraient aussi les réponses : « C'est une passion... c'est pour vous sentir un autre... c'est pour rentrer dans la peau des personnages... »

On me dirait par exemple : « Mais pourquoi faites-vous du théâtre ? » Je leur répondrais : « Mais c'est pour qu'on m'écoute, c'est tout simplement pour qu'on m'écoute. Quand on est sur la scène, dans la lumière, et les gens assis dans le noir, en face de vous, ils vous écoutent. Tiens là ils m'écoutent. Non ? »

Dans la vie normale quand je parle, personne ne m'écoute jamais. Ils décrochent comme on dit. Comme dans un mauvais rêve ou dans un film italien en noir et blanc : on voit les lèvres en gros plan qui bougent mais on n'entend qu'une bouillie incompréhensible, ou un murmure lointain, ou carrément une musique avec les violons qu'on déchire. *A priori*, j'ennuie. Les pauvres personnes à qui je parlerais, ça les fatigue d'avance, elles me voient elles bâillent. C'est un drame ordinaire.

Vous connaissez cette sensation quand on entre sur la scène, la lumière monte, le brouhaha diminue, et on entend le silence qui se met à vivre. Et là, on peut y aller. Vous connaissez cette sensation. On est tous comédiens, bien sûr. On a tous été comédiens. Dans cette vie, bon, peut-être pas tous, mais dans une précédente, c'est sûr.

Prochaine vie ? Tac ! En comédien ! Vous l'avez bien été, non, en Grèce antique, au Moyen Âge au coin du feu, dans la caverne à se dessiner des bestiasse sur les parois – mais là c'est plus du chamanisme que de la comédie pure, je vous l'accorde –, ou en Inde, en Tasmanie, à Djakarta, ah, là oui, ça vous revient, cette sensation quand on entre sur scène et que le silence tombe comme la rosée... Et là, on se dit *oui*, je vais parler cette fois et ils vont m'écouter. Je vais parler ou même ne rien dire et ils vont m'écouter. Mon beau public captif. Éphémère.

Donc si on me pose la question « pourquoi faites-vous du théâtre pour un public captif ? », je répond, « je ne savais pas que le public était captif, j'étais pas au courant, je pensais que c'était un vrai public », pour le coup c'est moi aussi qui suis captif dans l'histoire ; alors ils ont le culot de me dire : « eh bien, comédien captif pour public captif, ça devrait faire un spectacle captivant, non ? »

J'ai un petit problème avec les publics captifs. Mais un public libre attend ! Un public libre ! Alors là, un public libre ! J'adore ! Des gens ou des personnes qui viennent parce qu'ils l'ont décidé et, même s'ils étaient avec toi à la maternelle, quand tu entres en scène, ils se taisent. Miracle ! Ils se taisent et ils attendent. Ils t'offrent du silence pour que tu puisses parler. Alors là, moi, je dis d'accord.

On me demanderait « pourquoi faites-vous du théâtre ? », je leur dirais : « Je veux bien vous répondre, mais est-ce que vous allez m'écouter ? Venez carrément me voir au théâtre, là je parlerai sans même que vous ayez de question à me poser... »

Rémi Raugier, comédien